

saint Jérôme

HOMÉLIE 6

SUR MARC : 9,1-8 = Vg 8,39-9,7



9,1 (= Vulgate 8,39). Amen, je vous le dis, il y en a ici debout qui ne goûteront pas la mort. Amen, je vous le dis. C'est le serment du Christ : nous devons croire le Christ quand il prête serment. La formule de l'Ancien Testament : «Moi je suis vivant, dit le Seigneur», se trouve dans le Nouveau Testament sous la forme : «Amen, amen, je vous le dis.» «Amen, amen» veut dire «en vérité, en vérité». La Vérité dit la vérité pour vaincre le mensonge. Amen, je vous le dis, il y en a ici debout. Je le dis à vous les disciples, je ne parle pas aux juifs : en effet, leurs oreilles sont fermées et ma parole ne peut pas y pénétrer. Il y en a ici debout qui ne goûteront pas la mort jusqu'à ce qu'ils voient le règne de Dieu. C'est bien dit de ceux qui sont debout : «Ils ne goûteront pas la mort» : celui qui est debout, par le seul fait qu'il est debout, ne goûte pas la mort. D'ailleurs, Moïse lui aussi dit dans le Deutéronome : «Quarante jours et quarante nuits, je suis resté debout sur la montagne avec Dieu.» Lui seul il est resté debout quarante jours, aussi a-t-il mérité de recevoir la Loi. A ceux qui sont debout, on donne; à ceux qui sont couchés, on ne donne pas. Nous expliquons mot à mot pour parvenir aux mystères de cette lecture. Car si les vestibules sont beaux, que sera la maison elle-même ?

Qui ne goûteront pas la mort. Il y a plusieurs genres de mort : les uns goûtent la mort, d'autres la voient, d'autres la mangent, d'autres s'en rassasient, d'autres s'en restaurent. Mais les apôtres, puisqu'ils étaient debout et apôtres, ne goûtèrent pas même la mort. Tout cela nous l'avons dit selon la tropologie, selon le sens de cette citation : «Quel est l'homme qui vit sans voir la mort ?» L'expression : «Quel est l'homme ?» signifie que c'est impossible ou en tout cas difficile. Qui ne goûteront pas la mort. Il y en a qui ne goûteront pas la mort, mais ne pas la voir, c'est plus difficile. Nous devons comprendre qu'il s'agit ici de la mort du péché. En effet, l'âme qui aura péché, c'est elle qui mourra. Il est donc difficile de vivre sans voir la mort. Entre voir et goûter il y a une différence : celui qui voit, voit bien, mais ne goûte pas; mais celui qui goûte voit nécessairement. Voyons ce qu'est goûter la mort et ce qu'est voir la mort. J'ai vu une belle femme, mon âme a voulu la désirer, la crainte de Dieu chasse le désir : j'ai vu la mort mais je ne l'ai pas goûtée. Mais si je vois cette femme et que je la désire, j'ai déjà commis l'adultère dans mon cœur : voici que j'ai goûté la mort. C'est cela goûter la mort : non pas la manger, non pas s'en restaurer, mais y goûter un peu en pensée. Les apôtres, en tant qu'apôtres, ne goûtèrent pas même la mort. Mais si je persiste dans la faute une deuxième et une troisième fois, et que je plonge dans la fornication, je n'ai plus seulement goûté la mort, mais je m'en suis rassasié. Regardez donc bien ce qu'a dit le prophète : il n'a pas dit : «Quel est l'homme qui vit sans goûter la mort ?», mais : «Quel est l'homme qui vit sans voir la mort ?» Car il est difficile de ne pas être tenté par la concupiscence, de ne pas être ébranlé par les tentations.

Tout cela nous l'avons dit selon le sens le plus élevé : parlons maintenant de l'histoire. Le Seigneur dit à ses disciples .«Il y en a ici debout qui ne goûteront pas la mort jusqu'à ce qu'ils voient le règne de Dieu venir avec puissance.» Voici ce qu'il veut dire : «Ils ne mourront pas avant de m'avoir vu dans mon règne.» Cela selon l'histoire.

Et le texte poursuit : 9,2. Et six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit sur une montagne élevée, seuls, à l'écart, et il fut transfiguré devant eux. Voilà, dit-on, l'explication : les apôtres ont vu le Christ tel qu'il sera dans son règne. En le voyant transfiguré sur la montagne, les apôtres l'ont vu transfiguré dans sa gloire, tel qu'il sera dans son règne. Voici donc, dit-on, l'explication : «Ils ne goûteront pas la mort jusqu'à ce qu'ils voient le règne de Dieu», ce qui est arrivé six jours après. Dans l'Évangile selon Matthieu, on a : «Et cela arriva le huitième jour.» Il apparaît donc qu'il y a une différence selon l'histoire : Matthieu en effet dit huit jours et Marc six. Nous devons donc comprendre que Matthieu a compté le premier et le dernier jour, mais que Marc n'a compté que les jours intermédiaires.

Voici donc ce que dit l'histoire : il est monté sur la montagne, il a été transformé, Moïse et Élie ont été vus parlant avec lui, Pierre lui a dit, charmé de cette vision admirable : 9,5. Seigneur, veux-tu que nous fassions trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie ? Et aussitôt l'évangéliste ajoute : 9,6. Ils ne savaient pas ce qu'ils disaient, car ils étaient frappés de crainte. Puis, le texte dit, 9,7-8, qu'il y eut une nuée, une nuée blanche qui les prit sous son ombre et une voix vint du ciel disant : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Et aussitôt regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne que Jésus.» Voilà ce que contient l'histoire. Ceux qui aiment l'histoire, qui suivent seulement l'avis des juifs, qui suivent la lettre qui tue et non l'esprit qui fait vivre ... Nous ne refusons pas l'histoire, mais nous préférons l'intelligence spirituelle. Et ce n'est pas là

notre avis personnel, nous suivons l'avis des apôtres et surtout du vase de l'élection, qui a compris pour sa vie ces mots que les juifs ont compris pour leur mort, je veux parler bien évidemment de l'Apôtre, qui dit que Sara et Agar doivent être interprétées comme les deux Testaments, qui correspondent au mont Sinaï et au mont Sion. Son interprétation s'applique aux deux Testaments : «Ce sont, dit-il, les deux Testaments.» Est-ce que par hasard Agar n'a pas existé, ni Sara ? Est-ce que par hasard le mont Sinaï n'existe pas, ni le mont Sion ? Il n'a pas nié l'histoire, mais il a révélé les mystères sacrés; et il n'a pas dit : «Il faut les comprendre comme étant les deux Testaments», mais «Ce sont les deux Testaments.»

9,2. Et six jours après, Jésus prenant avec lui Pierre, Jacques, et Jean. Six jours après. Priez le Seigneur pour que l'explication soit conforme à l'esprit qui a inspiré le texte. Et cela arriva six jours après. Pourquoi pas neuf jours après ? pourquoi pas dix jours ? pourquoi pas vingt jours après ? pourquoi pas quatre ? pourquoi pas cinq ? pourquoi n'est-ce pas un nombre inférieur ou supérieur qui est choisi, mais justement le nombre six ? «Et cela arriva, dit le texte, six jours après.» Ceux qui sont debout avec Jésus, dont il est dit qu'il y en a ici debout, ceux-là ne voient le règne de Dieu que six jours après. Car si ce monde, qui est symbolisé par les six jours, ne passe pas, le vrai règne n'apparaîtra pas. Mais quand six jours seront passés, celui qui sera Pierre, c'est-à-dire celui qui comme Pierre recevra son nom de la Pierre qu'est le Christ, méritera de voir le règne. Car de même que c'est à partir du Christ que nous sommes appelés chrétiens, de même c'est à partir de la Pierre que Pierre a été appelé Pierre, c'est-à-dire petrinus. Si donc l'un de nous est petrinus et s'il a une foi telle que sur lui puisse être édifiée l'Église du Christ, si quelqu'un est comme Jacques et Jean, frères non tant de sang que d'esprit, si quelqu'un est Jacques pternister, c'est-à-dire «supplanteur» et Jean, c'est-à-dire «grâce du Seigneur» (quand nous aurons supplanté nos adversaires, alors nous mériterons la grâce du Christ), si quelqu'un possède des enseignements sublimes et une intelligence supérieure et mérite d'être appelé fils du tonnerre, il faut nécessairement que Jésus l'emmène sur la montagne. Et en même temps notez bien que, tant que Jésus est en bas, il n'est pas transfiguré : mais il monte et il est transformé.

9,2-3. Et il les emmène sur une montagne élevée, seuls, à l'écart, et il fut transfiguré devant eux et ses vêtements devinrent resplendissants et d'une blancheur éclatante. Aujourd'hui encore, Jésus est en bas pour les uns, en haut pour les autres. Pour ceux qui sont en bas, Jésus est en bas : ce sont les foules qui n'ont pas la force de gravir la montagne (seuls les disciples gravissent la montagne, les foules restent en bas); si donc quelqu'un est en bas, s'il fait partie de la foule, il ne peut pas voir Jésus en vêtements blancs, mais en vêtements sales. Si quelqu'un suit la lettre, s'il reste tout entier en bas et a les yeux fixés sur la terre à la manière des bêtes brutes, il ne peut pas voir Jésus en vêtements blancs. Mais pour celui qui suit la parole de Dieu et gravit les montagnes, c'est-à-dire les hauteurs, Jésus est aussitôt transformé et ses vêtements deviennent plus blancs. Le texte que nous lisons, si nous le comprenons selon la lettre, qu'a-t-il en soi de blanc, qu'a-t-il en soi de splendide ou de sublime ? Mais si nous comprenons spirituellement, aussitôt les Écritures saintes, c'est-à-dire les vêtements de la parole, sont transformées et deviennent blanches comme la neige, 9,3, ce qu'aucun foulon au monde ne peut obtenir. Prenez n'importe quel témoignage prophétique, prenez une parabole de l'Évangile : si vous comprenez selon la lettre, il n'y a là rien de splendide,

rien de blanc. Mais si vous suivez les apôtres et que vous comprenez spirituellement, aussitôt les vêtements de la parole sont transformés et deviennent blancs : et Jésus tout entier est transformé sur la montagne et ses vêtements deviennent d'une blancheur éclatante comme la neige, une blancheur telle qu'aucun foulon au monde ne peut l'obtenir. Celui qui reste sur terre, en bas, ne peut pas rendre ses vêtements blancs, mais celui qui gravit la montagne avec Jésus, qui abandonne pour ainsi dire la terre en bas et projette de s'élever jusqu'aux sommets et aux réalités célestes, celui-là peut rendre ses vêtements d'une blancheur telle qu'aucun foulon au monde ne peut l'obtenir.

On me dira peut-être, ou sans le dire, on le pensera dans son for intérieur : «Tu as expliqué ce qu'est la mort, tu as évoqué la parole de Dieu, tu as dit que les vêtements étaient les Écritures saintes : dis-moi qui sont ces foulons qui ne peuvent pas obtenir des vêtements tels qu'en a Jésus.» Le travail des foulons, c'est de blanchir ce qui est sale et ce blanchissage suppose tout un travail : il faut fouler les vêtements, les laver, les étendre au soleil. Sans un gros travail on ne peut pas blanchir des vêtements sales. Platon, Aristote, Zénon, le premier des stoïciens, et Épicure, l'apologiste du plaisir, tous ont voulu blanchir leurs enseignements sales avec des paroles à peu près blanches : mais ils n'ont pas pu obtenir des vêtements tels que Jésus en a sur la montagne. Puisqu'ils étaient sur terre, ils discutaient uniquement des réalités terrestres. Donc aucun des foulons, c'est-à-dire aucun des arbitres de la culture de ce monde, n'a pu obtenir des vêtements tels que Jésus en a sur la montagne.

9,4. Et Élie leur apparut avec Moïse et ils parlaient avec Jésus. S'ils n'avaient pas vu Jésus transformé, ni ses vêtements blancs, ils n'auraient pas pu voir Moïse et Élie. Ils parlaient avec Jésus. Tant que nous comprenons à la manière juive et que nous suivons la lettre qui tue. Moïse et Élie ne parlent pas avec Jésus, ils ignorent l'Évangile. Mais puisque les apôtres ont suivi Jésus, qu'ils ont mérité de voir le Seigneur transformé et ses vêtements blancs, et de comprendre spirituellement toutes les Écritures, aussitôt viennent Moïse et Élie, c'est-à-dire la Loi et les prophètes, et ils parlent avec l'Évangile. Et Élie leur apparut avec Moïse et ils parlaient avec Jésus. Dans l'Évangile selon Luc, il y a même cette addition : «Et ils annonçaient de quelle manière il allait souffrir à Jérusalem.» Voilà ce que disent Moïse et Élie et ils le disent à Jésus, c'est-à-dire à l'Évangile. Et ils lui annonçaient de quelle manière il allait souffrir à Jérusalem. Car la Loi et les prophètes annoncent la passion du Christ. Voyez-vous comment l'intelligence spirituelle est profitable à notre âme ? Mais Moïse et Élie eux-mêmes apparaissent en vêtements blancs : tant qu'ils ne sont pas avec Jésus, ils n'ont pas de vêtements blancs. Si en effet on lit la Loi, c'est-à-dire Moïse, si on lit les prophètes, c'est-à-dire Élie, sans les comprendre en Christ, sans comprendre comment Moïse parle avec Jésus, comment Élie parle avec Jésus, mais si on comprend Moïse sans Jésus et Élie sans Jésus : de même qu'ils n'annoncent pas sa passion, de même Moïse et Élie ne gravissent pas non plus la montagne, ils n'ont pas de vêtements blancs mais ils sont tout sales. Car si on suit la lettre à la manière juive, à quoi sert-il de lire que Juda a couché avec sa belle-fille Tamar ? A quoi sert-il de lire que Noé s'est enivré et s'est dénudé ? A quoi sert-il de lire qu'Onan, le fils de Juda, a commis une action particulièrement honteuse, que je rougis de dire ? A quoi, dis-je, cela sert-il ? Mais si on comprend selon l'esprit, on voit comment les vêtements sales de Moïse deviennent blancs. Donc Pierre, Jacques et Jean, qui avaient vu auparavant Moïse et Élie sans Jésus, parce qu'ils les ont vus, en vêtements blancs, parler avec Jésus, se rendent

compte qu'ils sont sur la montagne. Car nous sommes véritablement sur la montagne quand nous lisons selon l'esprit. Si je lis la Genèse, si je lis l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, tant que je lis selon la chair, il me semble que je suis en bas; mais si je comprends selon l'esprit, je gravis la montagne. Vous voyez donc comment Pierre, Jacques et Jean voyant qu'ils sont sur la montagne, c'est-à-dire dans l'intelligence spirituelle, méprisent les biens terrestres et humains et désirent les biens célestes et divins : ils ne veulent pas descendre sur terre, mais demeurer tout entiers dans les réalités spirituelles.

9,5. Et Pierre répondit à Jésus : «Rabbi il est bon que nous soyons ici.» Moi aussi quand je lis les Écritures et que je comprends dans l'esprit quelque enseignement sublime, je ne veux pas descendre de là, je ne veux pas descendre à des réalités terre-à-terre : je veux faire dans mon cœur une tente pour le Christ, la Loi et les prophètes. Mais Jésus qui est venu pour sauver ce qui était perdu, qui n'est pas venu sauver ceux qui sont saints mais ceux qui se portent mal, sait que, s'il reste sur la montagne, le genre humain ne sera pas sauvé, à moins qu'il redescende sur terre.

9,5. Rabbi, il est bon que nous soyons ici : Faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. Y avait-il donc des arbres sur cette montagne ? Et même s'il y avait des arbres et des toiles, nous figurons-nous que c'est cela qu'a voulu faire Pierre : trois tentes pour qu'ils habitent là, nous figurons-nous que c'est tout ce que Pierre désirait faire ? Il veut faire trois tentes, une pour Jésus, une pour Moïse et une pour Élie, séparant ainsi la Loi, les prophètes et l'Évangile, qu'on ne peut pas séparer. Et d'une certaine façon, c'est ce qu'il dit : «Faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie.» Ô Pierre, bien que tu aies gravi la montagne, bien que tu voies Jésus transformé et ses vêtements blancs, parce que le Christ n'a pas encore souffert pour toi, tu ne peux pas encore connaître la vérité. Supposons que quelqu'un dise : «Faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie», supposons qu'il dise au Seigneur : «Je fais pour toi une tente et je fais des tentes semblables pour tes serviteurs», eh bien, accorder des honneurs égaux à des inégaux, c'est faire affront au plus grand. Faisons trois tentes. Il y avait trois apôtres sur la montagne et ils veulent faire trois tentes. Il y avait Pierre, Jacques et Jean : le premier veut prendre une tente, le deuxième la deuxième et le troisième la troisième. 9,6. Car il ne savait pas ce qu'il disait en honorant le Seigneur à égalité avec ses serviteurs. En effet, il y a une seule tente pour l'Évangile, la Loi et les prophètes : s'ils n'habitent pas ensemble, ils ne peuvent pas s'accorder.

9,7. Et il y eut une nuée qui les couvrit sous son ombre. Une nuée, selon Matthieu, «photinè». Je pense que cette nuée, c'est la grâce de l'Esprit saint. Une tente protège et donne de l'ombre à ceux qui sont sous la tente : la fonction des tentes, c'est la nuée qui la remplit. Ô Pierre, toi qui veux faire trois tentes, regarde la tente unique de l'Esprit saint qui nous protège semblablement. Si tu avais fait trois tentes, à coup sûr tu aurais fait trois tentes humaines et tu les aurais faites pour empêcher la lumière d'entrer et retenir l'ombre. Or la nuée est lumineuse et en même temps elle donne de l'ombre : cette tente unique n'empêche pas le soleil de la justice d'entrer mais elle le retient. Et le Père te dira : «Pourquoi fais-tu trois tentes ? Voici que tu as une tente unique.» Voyez le mystère de la Trinité, du moins selon ma façon de comprendre. Car tout ce que je comprends, je ne veux pas le comprendre sans le Christ, l'Esprit saint et le Père. Si je ne comprends pas dans la Trinité qui me sauvera, ce que je comprends ne peut m'être d'aucune douceur.

9,7. Et il advint une nuée photinè, lumineuse, et vint une voix de la nuée qui disait : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.» Voici ce que cela veut dire : «Ô Pierre, toi qui dis : Je ferai pour vous trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie, je ne veux pas que tu fasses trois tentes. Voici que je t'ai donné une tente pour vous protéger. N'honore pas également par des tentes le Seigneur et ses serviteurs.» Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Celui-ci est mon Fils, non pas Moïse ni Élie. Eux sont des serviteurs, lui est le Fils. Celui-ci est mon Fils, de ma nature, de ma substance, il demeure en moi et est tout entier ce que je suis. Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Eux aussi sont aimés, mais lui est le Bien-aimé : donc écoutez-le. Eux l'annoncent, mais vous, écoutez-le. Lui est le Seigneur, eux sont des serviteurs comme vous. Moïse et Élie parlent du Christ, ils sont des serviteurs comme vous. Lui est le Seigneur, écoutez-le. N'honorez pas les serviteurs comme le Seigneur : écoutez seulement le Fils de Dieu.

Pendant que le Père disait ces mots : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le», celui qui parlait n'apparut pas. En effet, il y avait la nuée; on entendait une voix qui disait : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.» Pierre aurait pu se dire : «Il parle de Moïse ou d'Élie.» Mais pour qu'ils n'aient aucun doute, pendant que parle le Père, les deux autres disparaissent, et le Christ reste seul. Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Pierre dit dans son coeur : «Qui est son Fils ? J'en vois trois, duquel peut-il bien parler ?» Pendant qu'il cherche lequel choisir, il en voit un seul. 9,8. Et aussitôt regardant tout autour d'eux : en en cherchant trois, ils en trouvent un seul; ou plutôt, ils en perdent trois et en trouvent un seul; ou, pour mieux dire, ils en trouvent trois en un seul. Car on découvre mieux Moïse et Élie s'ils sont inclus en Christ.

9,8. Et aussitôt regardant tout autour d'eux, ils ne virent plus personne. Quand je lis l'Évangile et que j'y vois des témoignages de la Loi ou des prophètes, je ne considère que le Christ. Je n'ai vu Moïse, je n'ai vu les prophètes qu'avec l'intention de comprendre qu'ils parlaient du Christ. Car enfin quand j'arrive à la splendeur du Christ et que j'aperçois en quelque sorte la lumière resplendissante du soleil éclatant, je ne peux pas voir la lumière d'une lanterne. Si on allume une lanterne en plein jour, peut-elle donc éclairer ? Si le soleil brille, la lumière d'une lanterne est invisible : de même quand le Christ est présent, en comparaison, la Loi et les prophètes sont totalement invisibles. Je ne critique pas la Loi et les prophètes, bien plutôt je les loue parce qu'ils annoncent le Christ; mais je lis la Loi et les prophètes, sans vouloir m'enfermer dans la Loi et les prophètes, mais afin de parvenir, à travers la Loi et les prophètes, au Christ.

A lui, avec le Père et l'Esprit saint, honneur, gloire et majesté pour l'infinité des siècles des siècles. Amen.